Document généré le 25 avr. 2024 09:45

24 images

Arrêt sur images

Marie-Claude Loiselle

Numéro 115, été 2003

Cinéastes-photographes

URI : https://id.erudit.org/iderudit/10706ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (2003). Arrêt sur images. *24 images*, (115), 25–25.

Tous droits réservés © 24 images, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CINÉASTES-PHOTOGRAPHES

arrêt sur images

Serge Giguère

Louis Bélanger

Catherine Martin

André Turpin

Jacques Leduc

Le chemin d'où les films sont issus apparaît toujours mystérieux. Ceux-ci recèlent tout un travail préalable, intime et souvent aléatoire, part secrète de la création, faite autant de discipline quotidienne que des impondérables de la vie. Entre les périodes de réalisation certains cinéastes écrivent, d'autres tiennent la caméra sur les tournages de leurs pairs, d'autres encore se servent de la vidéo pour garder l'œil ouvert sur le monde. Plusieurs s'adonnent aussi à la photographie, jusqu'à en avoir fait parfois un métier parallèle. On pense alors à Raymond Depardon, à Johan van der Keuken ou encore, plus près de nous, à Jean-Claude Labrecque. Il s'agit bien de parcours à double voie, les deux se nourrissant l'une l'autre dans un même élan, une même quête. Chez les cinq cinéastes que nous avons approchés, les résonances entre le cinéma et la photographie s'avèrent tout aussi évidentes et nous invitent, à la clarté de ces images fixes, à aborder sous un jour nouveau les films qu'ils ont réalisés et que nous croyions connaître. Ces résonances nous aident ainsi à les mieux voir en ouvrant des portes donnant accès à une sensibilité et à une façon particulière à chacun d'appréhender le réel. Voici donc une sélection subjective puisée dans le grenier imaginaire de cinq de nos cinéastes-photographes.

MARIE-CLAUDE LOISELLE